

Les Débats

JOURNAL INDÉPENDANT

Notre Procès

C'est devant la Cour du Banc du Roi, au mois de septembre prochain que doit revenir notre procès avec la Métropolitaine.

D'ici, là, nous défendrons comme par le passé les intérêts de ceux qui auraient à se plaindre des agissements de la Compagnie Américaine.

"Les Débats"

Ballons d'essai

L'honorable M. Tarte a la spécialité, depuis qu'il a quitté le ministère des Travaux Publics de lancer des ballons d'essai dans l'atmosphère de la politique. Plus heureux que MM. Santos Dumont et Ménier, il dirige lui-même ses ballons et si cela continue il pourra prendre une patente pour ballons dirigeables.

Tantôt c'est M. Parent qui s'en va, tantôt c'est M. Guoin qui le remplace. Un jour Sir Wilfrid est malade, un autre M. Turgeon devient premier ministre de la province de Québec.

M. Tarte a quitté le parti libéral, c'est une affaire entendue. Mais il veut, pour réussir dans le camp opposé semer la discorde chez les rouges.

"Divise pour régner," la vieille formule a toujours du bon, mais il faut être fin pour s'en servir habilement.

M. Tarte aura-t-il cette finesse ?

Onésime Martin

LES VEULES

Nous vivons dans une époque de lâcheté morale qui nous promet une série de tristes générations si on ne réagit pas au plus vite contre le manque d'énergie qui a atteint presque toutes les classes de la société.

Personne n'a le courage d'exprimer publiquement son opinion. On se cache, on s'enferme en petits comités pour exposer tout bas ce que l'on pense et chacun a bien soin de dire : "C'est entre nous n'est-ce pas, ne répétez à personne ce que je vous ai raconté. Si l'on savait ce que je vous dis là, cela me ferait du tort !"

Quelqu'un vous signale-t-il un abus criant qu'il est bon de faire connaître au public, vite il ajoute : "Ne me nommez pas, je ne tiens pas, pour plusieurs raisons à ce que l'on sache mon nom !"

Une victime de ces organisations qui volent le peuple et s'enrichissent de la bêtise humaine vient-elle se plaindre d'une petite infamie, elle a bien soin de dire : "Ne pourriez-vous pas raconter cela sans me désigner par mon vrai nom. J'ai une grosse famille et cela me ferait des ennemis !"

Les hommes politiques eux-mêmes qui devraient diriger l'opinion publique et non la suivre ou la flatter, se croient tenus de déguiser leur pensée. Ils se livrent à un petit jeu de combinaisons pour cacher à leurs collègues, à leurs concurrents et au peuple, leurs opinions sur les sujets qui intéressent le plus leurs concitoyens.

Ils ne font que passer quelques notes plus ou moins perfides dans les journaux, mais ils se gardent de mettre leur signature au bas des articles. Ils sont veules et craignent pour leur place de député, de sénateur, de ministre, quand ils ne redoutent pas de perdre leur clientèle de médecin, d'avocat, d'ingénieur, etc.

C'est surtout dans la classe des professions libérales qu'on redoute de se mettre en avant, d'exprimer ses idées, d'affirmer ses principes. Un avocat distingué, un juriste consulte remarquable dont on ne pourra pas se dispenser de prendre les conseils et de suivre les avis ; un financier dont on a besoin de l'argent ; un médecin, un chirurgien dont le savoir et l'habileté manuel leur assurent une clientèle nombreuse, quelle qu'en soient leurs opinions politiques ou morales, n'ont pas à s'exprimer librement. Ils se cachent pour parler ou mieux ils se taisent par peur d'un danger qui les menace.

Il semble que dans ce pays de liberté il n'y ait plus d'hommes libres. On dirait que notre nation est gouvernée par un tyran, dont on attend les faveurs ou dont la cruauté nous épouvante. Les veules sont en majorité et font école tous les jours.

Le père apprend au fils à se ranger toujours du côté des puissants et des riches qui distribuent les bonnes places. Il lui montre le danger qu'il y a à se mettre du côté des faibles et des opprimés. On recherche le bien-être de la vie matérielle et l'on enseigne à l'enfant à faire taire les cris de sa conscience.

Nous, jeunesse rêve d'assurer de bonnes places bien lucratives ;

elle excelle dans l'art de flatter les hommes du jour, de dissimuler ses opinions et de jouer la comédie qui doit la conduire avant l'âge dans les bonnes sinécures et les gras fromages.

C'est encore dans la classe ouvrière qu'on trouve le plus d'indépendance de caractère. Un artisan qui est expert dans son métier, fait qu'on aura toujours besoin de ses services, que son adresse et son habileté seront recherchées de ses patrons, quand bien même aurait des idées avancées et des opinions qui ne sont pas toutes couléés dans le même moule.

Aussi qu'arrive-t-il ? C'est que les hommes politiques flattent les classes laborieuses qu'ils sentent fortes par le nombre, couragieuses et indépendantes parce qu'elles pensent tout haut et raisonnent sans crainte de l'ostracisme qui épouvante les hommes de professions libérales.

Il est temps qu'un homme surgisse parmi ces veules pour sonner la trompette du réveil, si nous ne voulons pas voir notre nation s'enorgueillir dans une somnolence de jousseurs et tomber au rang des peuples asiatiques, fouaillés depuis des siècles par une succession de satrapes ou de gouvernements théocratiques.

Paul Bergeron

Echos

Un Stradivarius. — Le tsar avait fait don, au musée de Saint-Petersbourg, d'un magnifique stradivarius, qui avait été le violon favori de l'empereur Alexandre III. Il y a quelques mois, le tsar Nicolas, visitant le musée, remarqua que le fameux instrument était remplacé par un produit quelconque, signé d'un luthier de la capitale.

Recherches faites, on attribua la substitution à un membre de la famille impériale dont on s'est contenté d'accueillir le démenti sans insister... mais on poursuivait l'enquête et on retrouva l'objet chez un marchand du Midi de la France, qui le restituait moyennant le remboursement des 12,500 francs qu'il avait payés. Et le tsar entra en possession de son stradivarius.

Théâtre moral. — M. Hubert Booth, fils du fameux maréchal de l'Armée du Salut, a donné sa démission et rendu ses galons. Désirant marcher néanmoins sur les traces de son père qui était passé maître dans l'art d'allier la musique à la religion, ce brave fils a annoncé son intention de fonder un théâtre moral pour la propagation des sentiments chrétiens. Il n'y aura que des artistes chrétiens, et des auteurs religieux seront invités à faire des pièces dont le sujet sera tiré de l'Écriture sainte. M. Booth fera aussi reproduire les scènes par cinématographes, et ces reproductions seront envoyées dans tous les pays, afin d'évangéliser le monde.

Le fils du maréchal Booth, conclura-t-on, n'avait nul besoin de quitter l'Armée du Salut pour continuer l'alliance de la religion et de la comédie.

Les poussins sont là. — Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'article de M. W. A. Grenier, directeur du Trans-Canada, que nous publions en deuxième page.

C'est une leçon donnée aux commerçants et à tous ceux qui ont besoin d'annoncer.

Le Solrésol. — Voilà qu'on parle encore de la création d'une nouvelle langue internationale qui s'appelle le Solrésol.

L'Espéranto n'a qu'à se bien tenir ! On en croit l'inventeur du nouvel idiome.

Que de travail, que d'efforts persévérants consacrés à de pitoyables conceptions : quadrature du cercle, pierre philosophale, mouvement perpétuel, solrésol. Au nom de l'intégrité de la cervelle humaine : Assez !

La forêt de Paris. — Les arbres qui ombragent les boulevards et les avenues de Paris sont en assez grande quantité pour former une véritable forêt.

Il y a en effet dans la capitale de la France, 950,000 arbres, dont 39,000 platanes, 16,714 marronniers, 14,816 ormes, 9,310 vernis du Japon, 4,584 sycomores, 6,000 érables, sans compter les innombrables arbustes qui servent à l'ornement des parcs et squares.

A cette époque de l'année on extrait, en outre, des serres municipales, 150,000 plants de géraniums, 100,000 bégonias, 70,000 pensées, etc., etc.

M. Gatelier, le jardinier en chef de Paris, n'a pas une sinécure.

Le prix d'une stupidité. — Toujours les haïnes de race dans le sud des États-Unis : Une femme de chambre irlandaise d'un hôtel d'Indianapolis où était descendu M. Booker Washington, le célèbre éducateur nègre,

A propos de Finances

En général, les rédacteurs politiques des journaux n'entendent rien à la finance et aux spéculations de Bourse. Ce n'est pas faire injure à M. Tarte de la Patrie et à M. Dalby du Star de leur dire que leurs lumières ne sont pas brillantes, quand ils veulent tirer des conclusions économiques du krack qui vient d'atteindre les villes de Toronto, de Montréal et de Québec.

M. Arthur Dansereau lui-même, qui alimenterait à passer pour un encyclopédiste, a bien montré dernièrement que toute sa science en matière d'agiotage venait se heurter, avec perte et fracas, contre les raisonnements d'un agent de change, accompagné de chiffres plus éloquentes que ses tirades et ses arguments de rhétoricien.

Cette constatation ne peut blesser personne. Elle fait au contraire honneur aux politiques, aux littérateurs et aux rédacteurs de journaux, que leur situation de fortune ou leurs goûts éloignent des marchés financiers ; elle remet à leurs places les spéculateurs, les courtiers, les agioteurs et tous ceux que la fièvre de l'or maintient dans un monde spécial, fort distant de celui des gens de lettres.

Rien d'étonnant alors à ce que la Patrie et le Star prennent pour arguments de leur campagne agressive contre le gouvernement libéral, la petite débacle financière dont nous parlons plus haut. Si la maison Ames de Toronto a dû liquider, si quelques victimes imprudentes sont restées sur le carreau, il faut d'après MM. Tarte et Dalby en rendre responsables la politique financière du ministère Laurier et surtout les théories fiscales de l'hon. M. Fielding !

Ce n'est pas sérieux et nous dirons même que ces arguments sont indignes d'hommes de la valeur de l'ex-ministre des Travaux Publics et de l'ex-organisateur malheureux du parti conservateur de la province de Québec. Autant dire que si les forêts d'épinettes sont en feu, c'est pour empêcher les Américains de les exploiter !

Les désastres financiers du Canada ne pourront jamais être la faute du gouvernement de cette colonie britannique parce que le ministère libéral ou conservateur n'a aucune action directe sur nos marchés. Tant que le Canada sera rivié à l'Angleterre, ses Bourses de Toronto, de Montréal ou d'ailleurs, subiront le contre-coup des marchés de Londres et de New-York et n'auront pas d'initiative ou de direction propre.

Le régulateur par excellence des marchés européens, c'est la Rente nationale dont le niveau baisse ou hausse suivant que le gouvernement est bon ou mauvais administrateur. Ce qui règle le plus ordinairement le marché de Wall Street, c'est la Réserve des Banques qui est plus ou moins abondante suivant que les prêts faits au commerce, à l'agriculture, à l'industrie ou à la spéculation ont été étendus ou limités.

Au Canada, la Rente n'est pas cotée sur nos marchés. Notre dette nationale n'intéresse pas nos spéculateurs. C'est généralement à Londres que se traitent les achats et les ventes des titres de nos emprunts. Quant aux réserves de nos banques, elles n'ont rien à faire avec la spéculation.

Nos Bourses locales n'ont pas d'autres guides que les marchés anglais et américains et notre ministre des finances n'a aucune influence, quelles que soient ses théories fiscales, sur la hausse ou la baisse de nos actions de chemins de fer ou de nos mines.

Dire comme M. Tarte que les désastres financiers nous menacent parce que nous n'avons pas de protection suffisante, c'est commettre une hérésie en économie politique. Les États-Unis sont assez protégés par les tarifs McKinley et Dingley et ils ne sont pourtant pas exempts de kracks. D'autres pays européens, chez lesquels l'industrie est moins développée qu'au Canada, ont un tarif de douane inférieur d'un tiers au nôtre et les spéculations de Bourse y sont fort rares.

Les adversaires du gouvernement sont dans leur rôle quand ils épiënt ses moindres fautes pour en profiter en les signalant au peuple, mais il faut être de bonne foi et ne pas tromper la nation par des ballonnades, même pour arriver au pouvoir.

Les Canadiens qui aiment sincèrement leur pays doivent désirer sa grandeur par des moyens moins mesquins. A mesure que notre nationalité s'affirme, nous devons constater que nous sommes fatalement entraînés sur la route de l'indépendance. Ce qui nous empêche de nous développer, les incidents qui retardent notre liberté, les désastres dont nous sommes victimes, sont autant de chaînes que nous devons briser pour nous affranchir et devenir un peuple.

Si le Canada était une nation indépendante, comme le Mexique, le Brésil, la République Argentine

nos finances seraient les plus prospères de l'Amérique et nos marchés monétaires ne seraient pas affectés par les agiotages de New-York et de Chicago. Pourquoi ne pas travailler à réaliser cette indépendance qui nous procurerait des avantages considérables ? Pourquoi ne pas compter sur nos propres forces ? Pourquoi regarder toujours vers Londres ou New-York ?

Aurions-nous moins de patriotisme, de courage ou de souci de notre dignité que les anciens colons anglais de l'Amérique du Nord ou les colons espagnols et portugais de l'Amérique du Sud ?

M. Ranry

Mots de combat

Les grandes choses dans un peuple se font d'ordinaire par les minorités.

E. R.

DE L'EAU ET DES POMPES

Certaines de nos paroisses ont des égises superbes et des presbytères qui ne laissent rien à désirer au point de vue de l'élegance et du confort. C'est très bien et ces édifices font honneur aux habitants qui ont payé pour les faire construire.

Mais ne serait-il pas temps de songer à munir chacune de nos paroisses d'un service de pompes et d'une petite brigade de pompiers ? Les tristes exemples que nous avons eus sous les yeux depuis quelques temps, appellent l'attention des maires et des conseillers municipaux des villages de notre province qui n'ont aucun outillage pour se protéger contre les ravages du feu.

"Aide-toi le ciel t'aidera," a-t-on coutume de dire. Il faut que les administrateurs de nos paroisses, le curé en tête, fassent des efforts afin de doter la plus petite localité d'une station pour une pompe, des échelles et quelques centaines de verges de boyaux. Combien de granges ou de maisons incendiées auraient été protégées et avec elles souvent tout un village, si le feu avait pu être tout de suite efficacement combattu !

Odilon Cadieux

Souvenirs champêtres

Je revis toujours avec mes yeux émerveillés de gamine les champs en fleurs, le ciel bleu, les maisonnettes blanches de la campagne. J'oublie tout, en aspirant la brise parfumée, les sournoiseries des envieux et la perfidie de ceux qui se disent vos amis et toutes ces mesquineries petites choses qui embuent votre âme d'un brouillard triste comme un ciel de novembre. Je suis devenue une petite fille, volontiers je grimerais au haut des arbres comme au temps où j'allais chez grand-mère passer ma vacance. Ah ! le bon temps alors !

Les joyeuses parties avec les cousins et les petites cousines ! Chaque pas me réservait une surprise. Accrochée à la jupe de grand-mère, je la harcelais de questions, tandis qu'elle égrenait du mil aux oiseaux et du grain aux poules, tout en répondant de sa voix douce, sans se lasser jamais. "Ce gros noyer, là-bas, tu dis qu'il est venu d'une noix que tu as plantée quand tu étais toute petite ?" Et je m'arrêtais songeuse à vouloir pénétrer ce mystère qui m'écrasait déjà ; cet infini contenu dans une noisette que l'ange d'Augustin n'a pu trouver.

Mon étonnement se changea en indignation lorsque, pour la première fois, je vis traire une vache : — Alors le petit veau n'aura plus de lait, si nous le lui volons, il va mourir... — Ce n'est pas ça qui le fera mourir, fit ma grand-mère avec un calme qui m'écrasait déjà ; on le mène ce soir à la boucherie. — L'arracher à sa maman qui l'aime tant, pourquoi ? — Tiens, pour le tuer et le manger.

Je pouvais des cris de paon. Non je ne poullais pas qu'on emportât mon petit veau, je disais alors mes poules, mon cheval, j'étais une petite souveraine tyrannique à qui tout le monde obéissait. Tuer mon petit veau qui venait manger dans ma main, mais on ferait pis que des sauvages. Je pleurais, je tréplignais, en vrai lutin, quoi. — Non, non, ne pleure pas, fit grand-mère, nous le garderons avec nous.

Mais un jour que j'étais occupée à planter des pois dans un petit carré de terre, qu'on m'avait cédé pour faire un petit jardin, j'entends des "Maman ! Maman !" désespérés, dis-je avec une voix de trémolo qui semblait venir des entrailles... — Mon petit veau !...

l'ÉCOLE DE M. L'ÉCHEVIN CHAUSSE



LE BIBLIOPHOBE. — Comment petits misérables, vous avez des livres ! Est-ce encore un cadeau de Carnegie ?

J'accours toute pâle, juste à temps pour le voir disparaître au détour du chemin, traîné une corde au cou comme un vulgaire criminel, lui, mon petit veau, si gentil, si luisant après que sa maman vache l'avait léché.

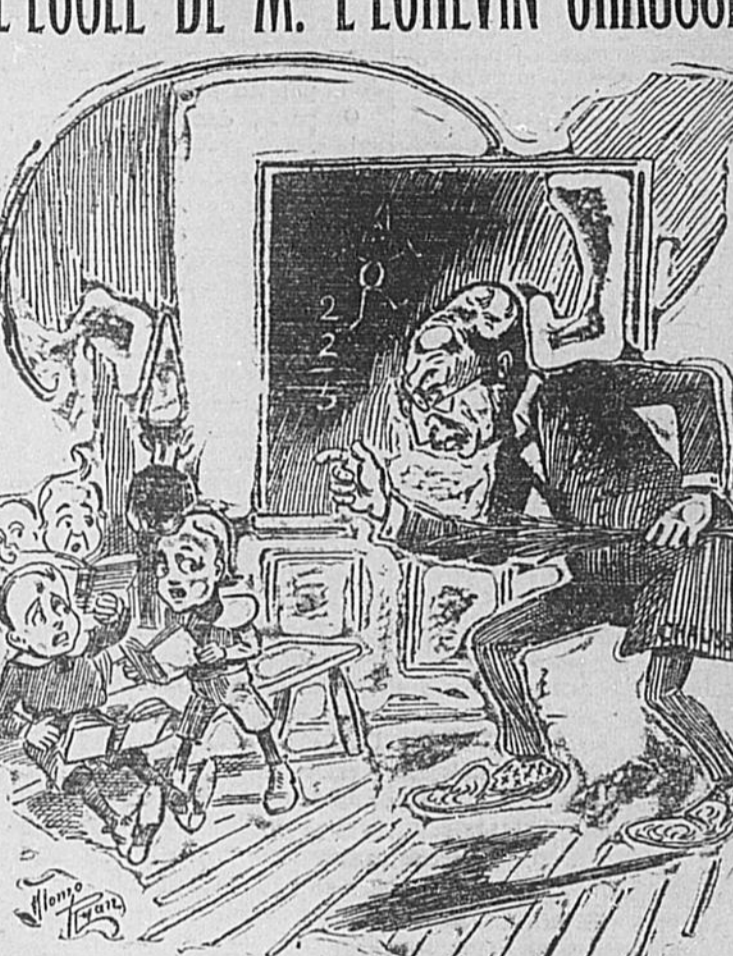
On s'attendait à une scène ; sans rien dire je courus à mon jardin. Mais le lendemain, lorsqu'on m'offrit un peu de veau habilement dissimulé dans une sauce à la crème, parfumée aux fines herbes, je repoussai mon assiette avec dédain, et comme un bébé tapotait sur le bord de sa petite chaise en criant : Maman ! Maman ! je lui dis : — Chut ! tais-toi, on va te manger en sauce toi aussi... — Ce fut toute ma vengeance.

Ma grand-mère avait une basse-cour qui faisait ma joie. Je me souviens encore d'une belle poule grise tachetée de noir à laquelle on avait donné à couver deux œufs de cane légèrement teintés en vert, auprès des siens tout blancs. On nous avait avertis que la poule grise aurait des petits canards, mais on s'était tellement amusé de mes naïvetés de petite fille de la ville que j'étais quelque peu sceptique à l'endroit du miracle attendu.

"Supposons que ce soit vrai, dis-je, au plus petit des cousins, mon préféré, la poule sera bien fâchée d'avoir ces dix canards avec ses poulets, elle voudra les étrangler, il faut la surveiller et si elle maltraite ces pauvres petits, nous les adopterons, nous leur ferons un nid près du pôle et nous en aurons bien soigné." — Nous venions épiër cette éclosion, guettant des heures durant le moment où la poule allait boire pour nous pencher au-dessus du nid, afin d'écouter les petits captifs se plaindre en leur prison. Mais rien ! je commençais à me lasser, quand un jour nous arrivons au poulailler, le nid était vide. Plus de poule, rien que des coquilles brisées ! Soudain j'entendis au dehors des gloussements plaintifs. Nous nous précipitons où venaient les cris et nous trouvons la poule entourée de dix poussins jaunes, qui battaient des ailes, désespérés en appelant deux petits canards qui nageaient en plein milieu d'une mare. La pauvre mère regardait l'eau d'un air tragique, risquant timidement une de ses pattes dans l'onde vaseuse, pour la secouer, comme si elle eût effleuré un brasier. Oh ! les enfants terribles, les joyeux canetons, quels cousins-cousins victorieux, ils clamaient : nous sondaient des appels de la poule, qui laissait à ses petits à elle pour se lamenter sur le sort de ces révoltés qu'elle avait mis au monde. On eût dit qu'elle les aimait davantage pour ces escarpés. Elle roula dans ses yeux tendres vers les canetons hardis qui s'éloignaient du bord, cherchant des aventures, et quand ils revinrent se blottir sous son aile, loin de les gronder et de les battre, elle leur donna la meilleure place.

Il n'y a pas que les poules qui couvent des œufs de cane. Dans une famille de paysans vœue aux humbles travaux des champs paraît un enfant au large front pensif qui s'éloigne de ses petits frères trop bruyants pour suivre rêveusement le vol d'une hirondelle dans

LE BIBLIOPHOBE. — Comment petits misérables, vous avez des livres ! Est-ce encore un cadeau de Carnegie ?



LE BIBLIOPHOBE. — Comment petits misérables, vous avez des livres ! Est-ce encore un cadeau de Carnegie ?

l'air, le sillon d'une étoile dans le ciel. Les sources ont un langage qui rythme ses inspirations, son oreille perçoit des harmonies qui le grisent dans l'orchestre de la nature, que les autres écoutent distraits sans rien comprendre. Quand les frères restent attachés au sol, il vogue, lui, vers des rivages sans fin ; le nuage est l'esquif qui emporte sa pensée vers des mondes inconnus dont il essaie de vous dire les beautés dans une langue ignorée des mortels.

L'on s'étonne comme jadis les Juifs s'étonnaient de voir Jésus sortir de Nazareth, l'on se demande comment il se fait que ce poète de si haute envolée soit de si humble extraction. L'on serait tenté de le créer fils des dieux, ainsi que les Césars ! Mais n'avez-vous jamais vu une églantine fleurir au milieu des rochers ? Et qui donc choisit dans le fond de la mer, parmi les innombrables mollusques l'huître-ferron qui doit contenir la perle que le flancé offrira à celle qu'il aime ?

Je sais des petites filles couvées à l'ombre du cloître dans une atmosphère de candeur et de prière, qui ont plétié ce voile blanc de leur innocente enfance comme le caneton brise sa coquille pour se parer de plumes brillantes et courir les aventures sur un lac où les naufrages sont fréquents. Petites pensionnaires d'hier, brillantes coquettes d'aujourd'hui dans le secret de leur boudoir, elles élaborent tout un sous-gouvernement qui commande à l'autorité. Elles sont l'intermédiaire entre les humbles et les puissants, la seule chaîne qui relie entre elles les deux castes divisées depuis des siècles.

Quand la voix du talent et de la valeur ne se fait pas entendre, leur roucoulement de tourterelle arrive toujours au cœur du maître. C'est pourquoi les malins qui veulent obtenir des faveurs font d'abord leur cour à "la dame" persuadés que les suppliques : on ne les jette jamais au panier.

Mais je finis. Le nombre des œufs de cane couvés journellement par nos familles, nos collèges et nos universités est incalculable. C'est un miracle qui désespère la provision des maîtres et des parents. Tandis qu'ils s'attardent, eux, à pérorer sur le seuil des portes quelque petit grain oublié, les in-subordonnés font fi de la vieille routine et des théories caduques, ils s'élancent crânement vers le large. Vainement vous leur criez d'arrêter, ils vont toujours de l'avant, indifférents aux clameurs du bord. Pauvres poules, résignez-vous à ne plus jamais les abriter sous votre aile ces volatiles aventureux, que vous croyiez être vos fils, un destin ironique les plaça dans votre nid, mais ils sont d'une autre essence que vous, laissez les battre l'onde de leur aile, le ciel les protège !

Colombine

Dans un salon. — Mon cher, permettez-moi de vous présenter l'un des hommes qui ont écrit le plus de bêtises dans leur existence.

— Oui, monsieur est sténographe à la Chambre des députés !

LE BILLARD

Un éminent académicien signa-
lait naguère que le noble jeu de
billard tendait à disparaître cha-
que année en France et il attri-
buait cette déchéance à l'invasion
de la bicyclette et de l'automobile.

Au Canada, il semble au contraire
que le billard devienne de plus en
plus à la mode et il faut s'en fé-
liciter.

Le billard est un jeu qui a ses
annales glorieuses. Grévy, Félix
Faure, lord Palmerston étaient des
adeptes fervents du billard et y
étaient d'une très jolie force. C'est
un jeu présidentiel. Si Adolphe
Thiers ne s'en méla point, c'est
que, vu sa taille, il eut été forcé de
jouer par-dessous.

Mais Louis XIV, qui était de
belle stature, adorait le jeu de bil-
lard. On sait que Chamillard dut
sa fortune à avoir su faire adroitement
la partie de billard du Roi, c'est à
savoir qu'il le gagnait quel-
quefois, car il ne faut pas être
suspçonné de complaisance, qu'il
le laissait gagner souvent et qu'il
lui enseignait sans en avoir l'air
l'art de vaincre. Le Roi conclut
qu'un tel joueur de série devait
avoir l'esprit de suite et qu'un pa-
reil maître du billard ne se blouse-
rait jamais. Il en fit un ministre
de la guerre, du commerce et de
l'intérieur. Là aussi Chamillard
jouait la série. On en saurait un
peu. Louis Bouilhet fait dire à
Mme de Maintenon dans son dra-
me *Madame de Montarcy* :

Il adonc eublié, ce pauvre Chamillard,
Comme on devient ministre en jouant au billard.

Il faut convenir aussi que la
rime était trop riche pour ne pas
prêter à l'épigramme, conserva-
trices de la légende. Tels *Faret* et
Cabaret. Faret n'a peut-être jamais
été biberon. Chamillard n'a peut-
être jamais joué au billard. La
rime facile fait de ces coups.

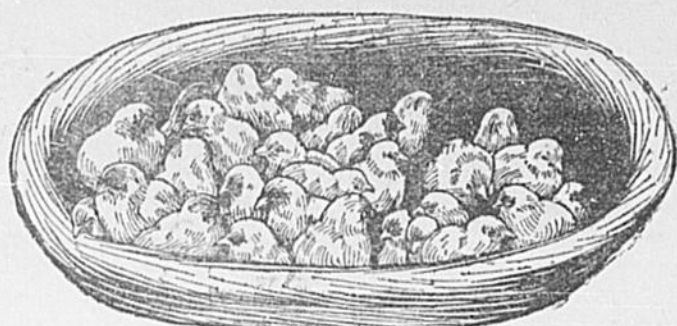
Ce qu'il y a de certain, c'est que
Louis XIV mit ce jeu à la mode et
versa sur lui un de ses rayons.
Deux jeux se partageaient, sous
l'ancien régime, la faveur des hom-
mes de haut parage : le jeu de pa-
me et le jeu de billard. Ils étaient
très prisés et tout à fait du bel air.
Le jeu de paume était le jeu des
jeunes gens, le jeu de billard était
le jeu de seconde, troisième et qua-
atrième jeunesse. Les dames mêmes
ne dédaignaient pas de s'y mêler,
avec grande raison, à mon sens,
car elles y sont gracieuses, et tel
retro fait valoir l'épaule en un joli
mouvement net et précis, et tel
coup qui exige que l'on joue les
deux mains derrière le dos et le
torse un peu renversé, donne des
lignes qui font le ravissement d'un
dessinateur.

Il n'y a rien, du reste, de plus
hygiénique et de plus moral, j'en-
tends au moins parmi les jeux,
que le noble jeu de billard. Il ex-
erce l'adresse, la patience, la pré-
voyance, la circonspection et le
coup d'œil. Ce sont des qualités ;
ce sont presque des vertus. Remar-
quez que certaines adresses, qui
sont de petites lâchetés, y sont
sévèrement condamnées. Un joueur
qui "joue la carotte," c'est-à-dire
qui joue de manière à mettre son
adversaire en mauvaise position, y
est disqualifié. C'est donc un jeu
chevaleresque, ou au moins un jeu
galant homme. L'homme qui aura
appris au jeu de billard qu'il est
honteux de jouer la carotte, ne
jouera pas la carotte dans le monde
et dans les affaires.

Pour ce qui est de l'hygiène, le
jeu de billard est un des plus mé-
ritants que je sache. Il force à
marcher à pied et longtemps, ce
dont tout le monde, en ce temps de
bicyclette et d'automobile, perd
l'habitude. On fait beaucoup de
kilomètres autour d'un billard en
seulement trois ou quatre heures.
Palmerston, qui n'abattait pas des
arbres à coups de cognac, comme
Gladstone, attribuait à l'heure de
billard qu'il s'accrochait après cha-
que repas le bon état physique où
il s'est maintenu jusqu'à un âge
beaucoup plus avancé que ses con-
temporains. Le billard est la promenade
hygiénique des jours de pluie et
des jours de grosse chaleur. Je ne
comprends pas la campagne sans
un billard et une bibliothèque. Le
billard, c'est pour l'exercice ; je
n'ai pas besoin de dire que la
bibliothèque, c'est pour la sieste.

Remarquez que le billard a cet
avantage inappréciable que ce ne
sont pas seulement les joueurs qui
s'y tiennent debout et qui y mar-
chent. La galerie elle-même se
tient debout et déambule instancie-
usement pour mieux suivre la par-
tie. C'est une galerie verticale et
ambulante. On ne connaît pas cela
en architecture, mais c'est ainsi
tout de même.

Et celui qui marque les coups
sur le tableau aux petites billes
blanches, rouges, bleues et jaunes
Encore un qui se tient debout et
qui manœuvre avec agilité et pré-
cision ! Si l'on avait l'habitude,
assez inutile à la vérité, d'avoir
chacun un podomètre dans sa po-
che, et si, un jour de pluie, à la
campagne, les villageois consultaient
leur petit instrument avant de
s'endormir, ils seraient stupé-
faits du nombre de kilomètres cou-
verts : "Où diable, aujourd'hui,
ai-je pu faire tant de chemin ? On
n'est pas fort ! Ah ! c'est ce bon
billard. Béni soit celui qui inventa
le carambolage !"



RESULTATS

La couvée de la Réclame bien soignée, surpasse en fécondité celle
de la poudeuse de race.

On parle, dans certain conte, de la poule aux œufs d'or. Elle
existe.

Procédons par images.

La nichée de poussins que vous voyez là-haut, dans cette petite
vignette simpliste, prend une toute autre forme, dans les résultats
du commerce aiguillonné par la baguette magique de Dame Réclame.

Cette transformation imagée provoque des impressions différen-
tes.

Les couvées ne contiennent pas toutes des petits de même nature.
C'est une question de domaine. Il y a les résultats commerciaux
et ceux de la Nature.

En images, la couvée de la réclame commerciale, se présente à nos
yeux, sous la forme d'une bourse bien ventrée. Ces petits poussins
d'or ne trottent pas par les chemins.

Bref, la fécondité en affaire, existe comme en basse cour.

Les résultats de la publicité commerciale dépendent de l'expert.
Ceux des choses de la ferme tiennent du bon éleveur.

Ce sont là deux spécialités comme il y en a tant d'autres.

Dans l'une, il y a l'étude de l'existence animale ; dans l'autre il y
a celle de l'ambition humaine.

Les plus modestes commerçants qui, au début, ont bien compris
l'importance de la spécialisation, sont tous devenus des princes dans
leurs sphères.

Ils ont été les premiers à admettre, que la réclame est un art. Elle
laisse comme dans la boxe, une empreinte, elle donne la poussée vou-
lue, le coup formidable.

L'expert, seul, saisit bien toute la portée de cet engin, qui a la
puissance de faire rejeter les produits familiers pour les faire rem-
placer par de plus nouveaux.

Pour produire la bonne couvée commerciale, il faut certaines apti-
tudes.

De nos jours, l'offre d'un produit ne peut se faire, avec succès, sans
réclame.

Disons de suite, que cette théorie est admise par le gros du monde
commercial.

Seulement, on s'en sert malhabilement. La publicité courante
démontre un manque d'étude et d'aptitudes.

En publicité, il faut d'abord connaître bien son terrain, et la valeur
des clairons.

Il faut du brio, du chant de coq, du coloris, de la mise en scène,
de l'argumentation claire et raisonnée. Il faut que tout soit vi-
brant, il faut de l'écho.

Il faut être au courant des événements, toujours précéder ses ri-
vaux, couiner les prophètes de la température, suivre, comme les
commerces, tous les on-dit, et profiter de tout. Il faut de l'origi-
nalité. Il faut savoir dire bonjour au lecteur de cent façons diffé-
rentes.

Tout cela est bien paradoxal, mais bien vrai.

Ce préambule est peut-être long, lorsqu'il s'agit simplement de
donner un petit conseil fort bon. Le voici :

"Avec argent, langue et latin, partout on trouve son chemin."

Ce vieux proverbe résume bien les principaux éléments de la bonne
publicité.

Cherchez bien la définition propre à chacun de ces mots, et vous
y trouverez la véritable solution de cet article :

Si chacun la trouvait de suite, mon but serait manqué.

Si on est forcé de chercher, mon but est atteint.

Pour moi, les poussins sont là.

W. A. GRENIER, Directeur,

The Trans-Canada
Advertising Agency

On me dira que le billard prend
une très vaste salle pour lui seul,
que, donc, les petites bourses
comptent avec lui et que même les
autres s'inquiètent à son sujet. Soit
à la ville, soit à la campagne, on
n'a jamais trop de chambre d'amis
pour y loger les indifférents. Mais
c'est une erreur ! Le cas a été pré-
vu et la difficulté tournée. Les
fabricants de billards, eux aussi,
jouent la difficulté et se jouent
d'elle. J'ai vu récemment une in-
stallation et un mécanisme très in-
génieux. La salle de billard, c'est
la salle à manger ; le billard, c'est
la table à manger. C'est un billard
comme un autre ; il est même ex-
cellent, par parenthèse. Seulement,
il peut se hausser et se baisser par
le moyen d'une mécanique à cré-
malière. Voulez-vous manger, vous
le mettez à la hauteur d'une table
à manger. Par-dessus, un entable-
ment mobile ; par-dessus, une cou-
verture ; par-dessus, la nappe. Vou-
lez-vous jouer au billard, vous ôtez
nappe, couverture et entablement,
vous mettez le billard à la hauteur
voulue pour y jouer. C'est l'affaire
de deux minutes. Cela fait l'épar-
age d'une pièce. On n'a jamais trop
de pièces.

Je ne méditerai jamais des sports
de plein air. Dieu m'en préserve !
Ils font partie des éléments de mes
espérances. Ils doivent contribuer
puissamment, selon moi, au ré-
tablissement et à la reconstitution de
la race. Mais, d'abord, ils ont l'incon-
venient de déshabiller de la mar-
che à pied, et rien au monde ne
vaut la marche à pied. Le monde
est à ceux qui se lèvent matin et

qui marchent à pied. Le billard
fait marcher à pied. Ce n'est pas à
ce jeu-là qu'on joue "à cheval." Il
exerce les pieds, les jambes, le tho-
rax, au moins un bras, et en vérité
presque tous les muscles ; et sage-
ment, posément, sans excès, sans
surmenage, sans fébrilité, sans ner-
vosité. Vraiment, que voulez-vous
de mieux ?

Il convient à tous les âges, à par-
tir du moins de celui où l'on est à
la hauteur, et l'on peut dire de lui
ce que Cicéron disait des belles-
lettres : "Elles instruisent l'adoles-
cence, animent la jeunesse, diverti-
ssent la maturité et charment la
vieillesse." Il y a beaucoup de
rapports entre la littérature et le
jeu de billard. Sarcey pour expli-
quer ses théories dramatiques ne
manquait jamais de commencer
ainsi : "C'est bien simple ; vous
prenez une bille de billard..." Et
c'est pour cela que le plus grand
siècle de billard a été le plus grand
siècle aussi de la littérature fran-
çaise.

E. F.

UN BON CONSEIL.—Un conseil donné
à temps vaut souvent une fortune. Si
quelqu'un de votre entourage se trouve
atteint de rhume, toux, grippe ou bron-
chite, faites-lui prendre du BAUME
RHUMAL, il est infallible, procure un
soulagement très appréciable suivi de la
guérison à bref délai.

ARRÊTEZ LA TOUSSUPPRIMEZ LE RHUM
Les Tablettes "Laxatives Bromo-Quinine" gué-
rissent un rhume en un jour. Pas de guéris-
on, pas de paiement. Prix 25 cents.

LE PAYS SOUFFRE DU
MANQUE DE PLUIE

D'après les observations faites à l'Université McGill, il a été constaté
que le total de la pluie tombée ici, durant le dernier mois de Mai, représente la
plus petite quantité d'eau tombée durant ce mois pendant les 28 dernières
années. Le chiffre exact est de 0.11 pouces, c'est-à-dire, en langage ordinaire,
environ un huitième de pouce.

Or nous désirons savoir combien
de temps durera encore cette
période de sécheresse.

Depuis des semaines les probabilités de pluie ont existé, mais nous
n'avons pas eu de pluie. La pluie peut tomber à torrents d'un jour à l'autre,
c'est peut-être, du reste, ce qui va se produire.

Les prix suivants sont offerts dans le concours

"BOBS" TABAC A
CHIQUER
EN PALETTES

aux personnes qui devineront approximativement la date, le jour, l'heure et la
minute où se produira, à Montréal, la première averse qui sera enregistrée à
l'Université McGill :—

Table with 2 columns: Prize rank (1er prix to 6e) and Amount (\$50.00 to 5.00).

Il ne vous en coûte rien pour deviner. Chaque
concurrent a droit à 5 réponses.

Aux 500 personnes suivantes qui auront deviné le mieux la réalité,
nous enverrons **Gratuit** après le 15 Juin, un des catalogues de 88 pages
illustrés, de la Empire Tobacco Company, qui décrit plus de 550 Cadeaux
que nous donnons en échange des raquettes "snowshoe
tags."

Les réponses devront être reçues à notre bureau une heure avant
la première averse.

THE EMPIRE TOBACCO CO., LIMITED,
Departements des Annonces,
No. 47 Rue Côté = Montréal.

Form for coupon redemption: "Déterminez ce Coupon et Envoyez-le à l'Adresse Suivante: 'The Empire Tobacco Co. Limited.'" Includes fields for name, address, and date.

HOTEL PELOQUIN A AHUNTSIC. Près du Sault-au-Récollet. Ouverture de l'annexe pour la saison d'été.

FAMILIA JOURNAL DE LA FAMILLE. Hebdomadaire illustré. Dir. éditrice: MARIE-LOUISE NERON.

"PEERLESS" Lumière incandescente à gaz la plus moderne et la plus économique.

Parc Riverside, Maisonneuve. Croisière semaine commençant demain. Grands Concerts par l'Orchestre Féminin Bachman.

Aronson & Rutenberg. Prêteurs sur Gages. 407 rue CRAIG.

E. GIRARDO C. Charcuterie Française. 1950 Ste Catherine, Montréal.

A. T. H. St. Denis. NOTAIRE. 68 RUE SAINT-JACQUES.

Dr F. X. PLOUFFE. 408 Avenue de l'Hotel de Ville. Spécialité: Maladies Spécifiques.

Hotel Riendeau. ARTHUR TANGUAY, Prop. 68-60 Place Jacques-Cartier.

JULES HIRTZ PHARMACIEN. 101 rue Cray et Côte de la Place d'Armes.

Petite Bière Blanche Bourbonnière. C'EST LA MEILLEURE. Pour Essences Tel. Bell Est 1122.

CAUSERIE PARISIENNE

(Pour les DEBATS)

Les femmes et l'Institut. — D'illustrations devancières. — Une vieille enquête. — Les opinions de Mme Adam, Séverine et Georges Renard.

L'admission des femmes aux concours de Compiegne dont les lauréats sont prix de Rome et comme tels pensionnaires de la villa Médicis, remet d'actualité cette vieille question: les femmes peuvent-elles entrer à l'Institut.

Parmi les peintres, les sculpteurs et les compositeurs de musique on compte des femmes d'un grand talent qui certes ne seraient nullement déplacées dans la brillante compagnie.

Ce serait un acte de justice qui n'aurait même pas le mérite d'être nouveau, car si nous consultions les vieux papiers poudrés de l'ancienne académie royale de peinture et de sculpture qui est devenue notre actuelle académie, nous retrouverions les noms de quinze femmes ayant fait partie de cette assemblée au XVIIe et XVIIIe siècle, depuis Catherine Duchemin élue en 1663 jusqu'à Mme Vigée Lebrun, le peintre de Marie-Antoinette dont l'élection fut l'acte de la Révolution.

Parmi les autres académiciennes nous relèverions les noms des deux Boulogne, de la fameuse Rosalba, de Sophie Chéron et de Penot.

Les femmes ont donc autrefois tenu un rang brillant dans l'Institut, et l'on se demande pourquoi en notre siècle de progrès où on revendique bien haut l'égalité des citoyens on ne montrerait moins juste que nos devancières de 1783 que n'avaient pas encore émancipé les "Droits de l'homme".

Il y a quelques années des hommes de lettres éminents et qui dans leurs larges idées d'émancipation rêvaient l'égalité des sexes, lançaient timidement que l'Académie française devrait bien ouvrir ses portes aux femmes de lettres.

Les anti-féministes, les retardataires, ceux qui s'imaginent par leurs protestations arrêter l'évolution sociale, poussèrent de grands cris indignés.

Eh quoi songaient les incapables, des femmes nous devanceraient, elles affirmeraient leur talent lorsque nous nous essouffions en vain pour ne rien produire de tout, allons donc, ce n'est pas admissible!

Quelques conciliants proposèrent de créer une académie féminine de quarante fauteuils et l'on mit même en avant quarante noms de femmes.

Mais les intéressées n'accueillirent pas cette idée avec tout l'empressement qu'on eut pu supposer, se montrant en cela beaucoup plus dédaigneuses des vains hochets de la gloire que bien des hommes.

D'une enquête faite près des plus connues il résultait que non seulement les femmes ne tenaient rien pour constituer cette académie, mais que plusieurs se déroberaient à l'honneur d'en être membres.

"Quant à l'Académie des femmes jamais!" répondait Mme Séverine à notre confrère Jean Bernard qui lui demandait ce qu'elle pensait d'une académie féminine.

"Je n'en serais rien, ni de rien, ajoutait à l'entour des femmes, ceci est bien arrêté. Les hommes Auguste Vacquerie m'a toujours semblé d'un très fier exemple.

"Et puis je ne suis pas assez sûre de l'accord des participants, concluait plaisamment le spirituel écrivain."

Mme Juliette Adam ne se montrait pas beaucoup plus enthousiaste.

"Qui donc est à la tête de cette académie de femmes?" répondait l'ancienne directrice de la Nouvelle Revue. Qui a fait les statuts? Tout cela me paraît mystérieux; en principe je ne crois pas cette fondation viable ni sérieuse."

Mme Juliette Adam qui ne se sentait que peu d'engouement pour une académie de femmes eut m'eux admis leur entrée sous la Coupole.

Cela du reste nous semble, à nous aussi plus logique et plus juste. Pourquoi une "chapel e nouvelle" lorsqu'il existe une cathédrale? Si le talent mérite d'être honoré il doit l'être où qu'il se rencontre et peu importe le sexe de celui qui est marqué de son sceau.

En 1893, des amis poussaient Mme Adam à poser sa candidature à l'Académie où quatre sièges étaient vacants à la fois, mais l'auteur des pages étrangères déclina l'offre.

"Lorsque mes amis d'Amérique et d'Angleterre qui marchent à pas de géants auront fait avancer la question féminine de façon à ce que les femmes de France soient mises en devoir de prouver à leur tour qu'elles peuvent être partout quelque chose, j'essaierai de me présenter à l'Académie, mais que d'eau passera devant l'Institut."

Toutes les femmes pourtant ne se montrèrent pas aussi sceptiques et d'autres acceptèrent volontiers l'idée d'un cénacle féminin. De ce nombre était Mme Louise-Georges Renard qui a publié plusieurs romans d'une fine psychologie et qui est la femme de Georges Renard et l'auteur des Critiques de Combat.

"Oui, disait Mme Georges Renard, je consens à faire partie de l'Académie des femmes, puisque l'Académie il y a, mais il est douteux que mon éloignement de Paris

me permette d'assister à la première séance.

Je suis par contre toute prête à répondre, à voter, même par écrit si besoin est."

Ces trois réponses différentes constituent en quelque sorte la quintessence de cette curieuse enquête, qui permettait de classer les femmes interviewées en trois catégories: les rebelles à toute idée de cénacle ou académie, les sceptiques ayant peu foi dans la possibilité d'une pareille institution et les résolues décidées à tenter l'essai, fortes d'une belle confiance en l'avenir des femmes.

Aujourd'hui, la question se pose à nouveau dans certains milieux, elle chemine lentement mais sûrement et le temps n'est peut-être pas si éloigné que cela, où nous verrons les femmes siéger sous la Coupole.

En attendant que l'Académie Française admette cette innovation, l'Académie des Beaux Arts qui, elle, a déjà compté des femmes parmi ses membres, pourrait bien reprendre ses bonnes traditions, ouvrir toutes grandes ses portes aux femmes de talent.

Dame pourquoi pas? Marie-Louise Néron

Nos Scènes Théâtrales

AU PROCTOR

Pour la troisième semaine de son engagement, M. Thomas E. Shea offrira aux amateurs du Proctor, une série de quatre pièces fort intéressantes: "Le Cardinal de Richelieu", "The Pools Revenged", "The Bail" et "The Slaves of the Sin."

Dans le drame "The Pools Revenged", M. Thomas E. Shea a créé un personnage dont le rôle est des plus difficiles à rendre à la scène. Cette pièce est fort bien écrite et contient une remarquable étude des passions humaines.

AU FRANÇAIS

La représentation du fameux mélodrame "Dangers of Paris", qui sera jouée cette semaine au Français, laissera une impression ineffaçable dans l'esprit des spectateurs.

Le héros de la pièce est un gaillard, Pierre Valjean, qui a été condamné à la suite d'une agression contre un officier qui avait insulté la femme qu'il aimait.

Après avoir été relâché de la prison, son seul désir est de travailler à l'amélioration de l'espèce humaine. Il s'associe à une bande d'anarchistes et il s'en suit une série d'incidents extraordinaires.

Les acteurs sont remarquables dans la personification des hommes et des femmes qui jouent un rôle dans les "Dangers of Paris".

AU ROYAL

Cette semaine nous aurons au théâtre de la rue Côté la troupe si attendue par les amateurs, "Metropolitan Burlesques". On peut s'attendre à une série de spectacles d'une originalité extraordinaire.

Comme attraction digne d'être recommandée, nous devons signaler Jack Monroe, le mineur pugiliste qui a défait le champion J. J. Jeffries.

Les fameux équilibristes et jongleurs Caspard Brothers forment un joli numéro.

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

Le Docteur

A partir de demain, matinée et soirée — on jouera "Le Docteur", grand drame en cinq actes et six tableaux, de d'Ennery et Cormon.

De nouveaux décors ont été peints pour la circonstance. Il y aura une scène particulièrement intéressante: celle de la forêt, traversée par un cours d'eau. On voit que la direction du Théâtre National ne néglige rien pour satisfaire le public et monte toutes les pièces de son répertoire avec le plus grand soin.

L'intrigue du "Docteur" est trop connue pour qu'il soit nécessaire de l'analyser: on connaît les principales figures. Ce sont: Thérèse, une tendre jeune fille injustement accusée de vol et déportée dans la haine puis les transports d'amour pour Thérèse tout tour à tour fébrile et pleurant; Marguerite, la malheureuse mère; George, le fiancé de Thérèse; et le traître Lionel.

On connaît assez le talent de ce remarquable de foules qui fut le plus fécond des dramaturges français pour être persuadé que "Le Docteur" sera pour ceux qui l'entendent, une source de fortes émotions.

La distribution comprend: M. J. Filion, dans le rôle de Mardoche, le "Docteur"; Mme Hénault, Mores, Thérèse; M. Henri Nangys, George d'Arbay; Mme Nozière, Marguerite de Guendré; MM. Hamel, Lionel Vautier; Soulier, Chamboreau; Godeau, Francenet; Petit-Jean, M. de Navarria; Villeraie, Papillon; Leurs, Toungas, Savard, etc.

ADDITION D'ÉLÈVES

LA CLASSE DE VIOLON DU PROFESSEUR J. J. GOULET, à la salle Stanley.

L'addition donnée par les élèves du professeur J. J. Goulet, à la salle Stanley, a été couronnée d'un succès complet. L'auditoire choisit qui emportait la palme.

a apprécié en connaissant le talent des artistes en herbe. Tous ont été applaudis comme ils le méritaient.

Le premier prix a été remporté par Fernand Hiquet, un jeune Français de neuf ans, à qui nous adressons ici nos félicitations.

Cette audition a prouvé une fois de plus l'excellence des enseignements du professeur J. J. Goulet.

A la fin du concert, le plus jeune des élèves a déposé et consciencieusement sur un plateau une gerbe de fleurs retenue par un large ruban aux couleurs belges.

PARC SOHMER

Pour faire suite à un brillant programme de la semaine dernière, voici quels seront les principaux numéros de celui de la semaine dans laquelle nous entrons:

La Torca, contortionniste espagnole, d'une beauté plastique supérieure à sa grâce, ce qui signifie perfection.

Silvera et Mlle Emeric, dans des exercices entièrement nouveaux sur anneaux romains.

Mlle Roastin et Stevens, duettistes de genre, qui complètent leur numéro par des effets électriques d'un goût charmant.

Zéno, Carl et Zéno, font des acrobaties aériennes d'une audace inouïe. Ces artistes n'ont pas encore tenté de rivaux capables de se mesurer avec eux.

Enfin, le fameux cirque Burto-Lonand, qui exhibe des poneys et des chiens savants. Ces deux derniers numéros sont des attractions de premier ordre.

Admettons à ces agréables séductions l'excellence de l'orchestre, renforcé par des solistes réputés, exécutant chaque jour des morceaux des grands maîtres. Et, agrément sans pareil, une promenade sur la terrasse en bordure de St Laurent, et vous aurez une très faible idée des plaisirs bonheurs qui vous attendent au Parc Sohmer, le dimanche et les jours suivants.

Note. — Le programme du dimanche est l'équivalent de celui de la semaine, et ne se répète jamais deux fois de suite.

AU PARC RIVERSIDE

LE PROGRAMME DE CETTE SEMAINE

ANNONCE D'AUTRES SUCCES

Décidément, le Parc Riverside, sous l'habile direction de MM. Tremblay et O'Farrell, ayant en outre comme directeur artistique M. Mar Bachmann, est destiné à devenir pour cette semaine de la variété qui assurément plaira grandement au public qui patronne si libéralement ce lieu d'amusement. Tous les jours et tous les soirs de cette semaine à partir d'aujourd'hui, le programme suivant sera exécuté à la lettre.

Une heure avant la représentation le fameux orchestre féminin donnera son concert habituel qui comprendra les œuvres les plus recherchées des grands maîtres. Ainsi seront exécutées:

- (1) La marche du Taubhauser, Wagner
(2) L'ouverture d'Orphée, Offenbach.
(3) La Valse "La plus belle", E. Wald trefel.
(4) La marche "The Steel King, P. J. St-Clair.
(5) L'ouverture "The Beauties of Erin" C. W. Bennett.

Après ce concert, commencera le grand drame Irlandais en 4 actes intitulé: "Kathleen Mavourneen". Cette pièce sensationnelle est toute une révolution L'intrigue est surprenante et remplie de situations très intéressantes. Au cours de la représentation, les chants et danses appropriés seront exécutés avec talent par de véritables artistes.

Suit la distribution des rôles:

- Terrance O'More - T. W. Rennie
Bernard Kavanagh - W. H. Davis
Davis O'Connor - F. I. Frayne
Capitaine Clearfield - B. Greene
Black Rhody - J. P. O'Farrell
Billy Buttencap - F. I. Frayne
Denis O'Lafferty - L. Wilson
Red Barney - E. Aldrick
Meg Marislogh - Kitty Winsome
Lady Dorothy - Emma Whittle
Kitty O'Lafferty - Emma Italia
Kathleen Mavourneen, Florence Corbin

SYNOPSIS DES SCÈNES ET INCIDENTS

1er acte, Maison de Kathleen; 2e acte, Résidence de Bernard Kavanagh; 3e acte, L'attentat meurtrier; 4e acte, Le matin de la journée de St-Patrice.

Durant les entr'actes les artistes de la troupe interpréteront au succès de la représentation. Ainsi Rennie et Corbin se feront entendre dans des chansons Irlandaises; Frayne nous procurera un bon rire avec ses nouvelles humoristiques; Emma Italia chantera et dansera comme elle sait toujours le faire; Wilson dans ses spécialités; enfin Laura Anderson, sur son violon, exécutera des airs choisis.

Ne manquez pas d'y assister.

Représentations tous les jours à 3 et 8 heures.

ROMANCE

M. le notaire A. T. F. Saint-Denis vient de composer la musique d'une fort jolie pièce de Francaetel intitulée "Le Nez de la Canadienne". La musique est des plus gracieuses et la mélodie d'accompagnement est charmante.

Cette petite romance sera chantée bientôt dans toutes les familles canadiennes.

INTERROGEZ-LES. — Interrogez qui vous voudrez. Tous ceux qui ayant touché ou fait usage du BAUME RHUMAL vous diront qu'ils ont été guéris promptement et radicalement à peu de frais. Par-tout 25 cts la bouteille.

Les Propos de Tante Rosalie

Je vais vous gâter aujourd'hui en vous donnant la recette de la plus délicieuse omelette que j'aie encore mangée, et qu'il m'a été permis de déguster chez une vieille amie qui fut en son temps un fin cordon bleu.

Mon amie a baptisé son omelette: omelette à la Rossini. Dans tous les cas, voici la manière de la préparer:

Procurez-vous cinq ou six foies de volaille, une cervelle de mouton et un demi rognon de veau. Vous faites cuire la cervelle dans un peu d'eau salée et pendant ce temps vous jetez de l'eau bouillante sur les foies et le rognon que vous avez coupés en dés assez gros. Votre cervelle étant cuite vous la divisez également.

Il ne vous reste plus qu'à mettre dans la poêle un gros morceau de beurre dans lequel vous faites revenir foie, rognon, cervelle. Lorsque le foie et le rognon vous paraissent cuits, vous battez vigoureusement une douzaine d'œufs, que vous versez dans la poêle, vous faites votre omelette comme une omelette ordi-



VICHY Imitations. Contrefaçons. Substitutions.

L'immense popularité dont jouissent les Eaux de Vichy a donné lieu à de nombreuses Contrefaçons, Imitations et Substitutions dont il faut se défier. Afin de prévenir les confusions, et empêcher le public d'être trompé, nous tenons à rappeler aux consommateurs d'Eau de Vichy qu'il n'y a absolument que trois sources d'Eau de Vichy véritable. Ce sont les sources:

- Célestins Grande Grille Hôpital

Ces trois Sources sont les Seules qui appartiennent à l'Etat. Les Seules puisées sous le contrôle de l'Etat et

Les Seules autorisées à porter le nom d'Eau de Vichy

Toute eau minérale autre que ces trois sources: Célestins - Grande Grille - Hopital

ayant le nom de Vichy sont des Imitations Illicites, faites dans le but de tromper le public. Pour faciliter l'acheteur à distinguer la véritable, chaque bouteille de Célestins, Grande Grille et Hôpital porte au col la bande tricolore ci-dessous:



Sans cette Etiquette Point de véritable. Exigez cette Bande Bleu-Blanc-Rouge.

Ne Payez Plus Loyer Soyez vous-même Propriétaire Pas besoin de Capital

Voici comment: vous achetez un ou plusieurs contrats de \$1000.00 de la HOME GUARANTEE, vous coûtant \$4.00 chaque, vous payez une Contribution Cooperative de \$3.00 ou \$1.50 par mois jusqu'à la réception du \$1000.00 pour placer sur propriété.

Vous achetez vous-même où vous voulez en Canada. Après que la Compagnie a payé votre propriété, votre contribution sera de \$ 3.75 par mois étant moins que le revenu que vous retirerez de la Propriété.

Donc le seul débourse pour vous est le \$3.00 par mois avant que vous receviez votre \$1,000.00. La Compagnie estime le temps où vous recevrez l'argent à 15 mois, et même si on doublait ce temps, 30 mois ferait \$94.00. Alors votre maison de \$1000.00 ne vous coûtera jamais \$94.00 et de plus si vous mourrez vos Héritiers sont propriétaires et n'ont plus un sou à payer.

Plus vite vous entrez, plus vite vous recevez. La seule compagnie payant votre propriété comptant à la maturité.

Argent garanti sur Hypothèque, et de plus garanti par la London Guarantee Coy., Londres, Ang.

Capital cooperant \$950,000.00. Réserve la seule compagnie du genre ayant une réserve.

Voyez nos agents ou adressez-vous à... HOME GUARANTEE ADM. COY., INCORPORÉE 71A RUE SAINT-JACQUES

chées pour qu'il soit possible de les retirer et leur faire subir une autre opération, qui a pour but de leur redonner de la souplesse et un fris coloris.

Cette seconde opération consiste à prendre chaque feuille de sorgère, la poser à plat sur une table, et lui donner avec un pinceau doux une couche de peinture verte. On suspend les feuilles de façon à les sécher complètement, pendant 48 heures, puis, après cela, on donne à chaque feuille une couche de vernis blanc. On laisse sécher de 12 à 15 heures et l'on se sert ensuite de ces fougères pour garnir de petites jardinières en ayant soin de piquer les feuilles dans de la jolie mousse bien verte.

Tante Rosalie

BIBLIOGRAPHIE

GAGES(L), Chef d'escadron d'artillerie. — Essai des métaux, Machines et appareils. Petit in-8 (57 f. g.) (Encyclopédie scientifique des Auteurs-Mémoires) Broché à fr. 50 c.; Cartonné à fr. 3.

Le Volume de l'Encyclopédie intitulée Essai des métaux, Machines et appareils, est divisé en trois Titres:

Le Titre I se rapporte à la description et à l'emploi des machines employées pour effectuer les essais de traction.

Dans le Titre 2, l'auteur passe en revue les dispositifs utilisés pour les essais de flexion et de torsion.

Le Titre III est consacré aux essais spéciaux comprenant les épreuves non encore entrées dans la pratique courante industrielle, telles que les essais aux choc sur les métaux entaillés, par exemple, et celle que les usines doivent effectuer pour fournir des produits satisfaisant aux conditions de leur emploi et qu'on appelle essais de fabrication.

En résumé, ce Volume a pour objet de faire connaître aux lecteurs l'ensemble des procédés en usage pour la réception des divers métaux en vue de leur utilisation en œuvre dans les constructions.

Librairie Villars 55 qual du Grand-Montreal

Advertisement for 'CONSOMPTION TOUX RHUMES ASTHME BRONCHITES TUBERCULOSE' featuring 'CAPSULES CRESOBENE' and 'GURIS PAR LES'.

ON DIT

La Presse vient de charger le major François Lapointe, de tirer les canons du Champ-de-Mars pour ébranler les couches pluvieuses de l'atmosphère.

Une commission des sous-officiers du 65ème devra faire rapport à M. Arthur Dansereau sur le résultat des expériences, le plus tard jeudi midi, afin de pouvoir attribuer le prix offert par Bobs de l'American Tobacco Company.

Est-il vrai que l'Hon. M. Gouin sera premier ministre, d'ici à quelques semaines ?

Un homme bien marié, c'est l'honorable Raymond Fontaine. Pas de Travaux Publics en train, pas de contrats à donner, pas d'autre chose à faire que de surveiller les longitudes, les latitudes, la rose des vents et les courants sous-marins de la baie de Fundy. Par dessus le marché 65 élections à préparer dans la province avant les neiges prochaines.

M. Perron avec qui LES DEBATS en parlent, se déclare complètement ahuri de la tournure que prend l'orientation politique du Canada. Il doit consulter, pour trouver le remède à cet état de choses, M. G. W. Parent.

Le P. Adam et ses Messieurs de l'Immaculée Conception feront-ils cette année une grosse provision de bois qu'il vendront durant l'hiver prochain à meilleur compte que les marchands de bois ? Un petit avis dans le journal du bon Père, rassurerait les paroissiens pauvres.

On dit que depuis huit jours le bibliophile Chausse à des cauchemars. Il voit constamment le maire Guay et le milliardaire Carnegie en train de construire une bibliothèque dans le quartier Papineau. Lecteurs des DEBATS, nous recommandons l'échevin Chausse à vos prières.

On nous dit que M. Stephen Trahan, de Nicolet, a eu une rechute de coqueluche à la suite de son chant du Te Deum à l'occasion du retour de Mgr de Nicolet. Le docteur Bourgeois, des Trois-Rivières, appelé auprès du malade, l'a condamné à se clore la bec pendant six mois. Pour une guigne c'en est une bonne pour notre chanteur !

Le sort en est jeté. M. Madore ne sera pas juge à St-Hyacinthe. Les DEBATS en dépit de leur bon vouloir à son égard sont obligés de lui annoncer cette triste nouvelle.

Le si distingué magistrat de St-Hyacinthe gardera sa juridiction, dans l'intérêt de la bonne renommée de la justice de la province de Québec. C'est ce que nous disait hier Mmes Bordua et Bathalon notaires publics sur les bords du grand Maska.

Le docteur Ostiguy, l'agent d'affaires, le confident, l'amant intellectuel et enfin le gendre de M. Edouard Bernier, le « pipe de plâtre », comme on dit Achille aux pieds légers, interrogé sur la véracité de ce bruit insolite s'est borné à faire deux clin-d'œil... du droit.

Pour terminer, nous répétons à M. Madore cette pensée si neuve et qui n'a jamais été rafraîchie : "Tout vient à point à qui sait attendre !"

Dans son article de jeudi dernier sur la Sèche et le Feu, le Star a prouvé qu'il était La Presse des Anglais.

Il se prépare une tempête sans pluie sur les bords du lac de Beauport, non loin de Watoulo. M. Dupré de Varennes qui se croyait en état de dérocher la bande achue du mandat de Shefferd, est en train de se faire taper sur le casaque par M. Simon Pagé, marchand, conciliateur, ami des amis, avocat dans l'étre, tout en étant et promoteur de la ville de Granby. Le docteur de Grosbois qui faisait sa malice sur les bords de l'étang de Roxton est également embêté de ce côté. La chasse des rouges de Shefferd pour porter son bonnet vert.

M. Baptiste Archambault se promène sur la rue St-Jacques en essayant de persuader à tout le monde qu'il consacre les nombreux loisirs que lui laissent sa profession d'avocat, à rédiger les blasons et les devises de certains politiciens. Les clients de M. Archambault ne croiront jamais ça.

L'échevin Chausse prépare son discours pour l'inauguration de la Bibliothèque de Saint-Henri. L'échevin Ricard a pris sur lui le soin de revoir les épreuves de son collègue.

La Presse dans une de ses colonnes sucrières, au lendemain de la grève des tramways, signalait le discours socialiste d'un distingué professeur d'une non moins distinguée université de Montréal.

LES DEBATS que l'on n'accusera pas pourtant de pudibonderie se sont clos les yeux et les oreilles pour éviter de voir et d'entendre ses paroles enflammées sur la "municipalisation des biens des Montréalais" et compris les gros coups d'or qui sommeillent dans les voutes de la banque de Montréal.

Nous avons franchement que la pensée de pouvoir être appelés au partage des biens de la communauté des gens de Montréal nous a laissés rêveurs.

Avec ça, quand on pense qu'il nous suffirait de trois sacs de ces écus pour être à l'abri à jamais de toute accusation de chantage de la part de la Métropolitaine de Cooke, de Lemieux et tutti frutti !

LES DEBATS poursuivent une enquête, avec l'aide de l'ex-inspecteur Lapointe, aujourd'hui détective en partibus des toudourmons pour découvrir l'auteur de ce morceau d'architecture. A dimanche prochain le résultat de l'enquête.

Il est question plus que jamais de l'arrivée de M. Lomer Gouin à la direction des affaires à Québec. C'est plus qu'une rumeur, c'est le dire de tout le monde. Assez curieusement, le mouvement qui devra porter le ministre des Travaux Publics au faite de ses ambitions politiques, au lieu de partir de partir de Montréal, part de Québec.

En attendant M. Parent fait hier son fauteuil de premier ministre au parlement avec un bout de chaîne du pont de Québec.

Le procès Lanier contre le Journal a donné lieu cette semaine à une scène typique sur la compétence à témoigner devant nos cours, de ceux qui n'ont pas le don intégral de la foi aux choses révélées et aux peines et récompenses futures.

L'un des témoins s'est fort bien tiré de ce propos de la question délicate dans laquelle la maladresse du demandeur l'avait placé. Tous nos compliments à ce jeune et brillant vicarior Savoyard qui du reste est un de nos bibliophiles les plus distingués.

La philosophie d'Helvétius et de Diderot qui a pu faire la Révolution Française, n'a pas réussi à amener un rapprochement entre deux âmes d'élite de l'Avenue Laval, au point de produire entre elle le choc définitif et matrimonial.

Les parents de la douce, comme, dirait Botrel, ont refusé l'ama de leur chérubin de 45 ans à un jeune et brillant cavalier de 23 printemps seulement. Ces cruels parents laisseront avec un œil sec, le prétendant emporter son cœur brisé dans ses deux mains. Il ne resta plus à notre pauvre ami qu'à s'acheter un pot de secotine pour recoler les fragments de son vicétre.

La salle d'exercices militaires est en ce moment la scène d'une agitation violente. Les officiers, sous-officiers et soldats, comme disait Napoléon Ier dans ses adieux à Cambonne, ont appris que le War office anglais avait lancé sur les marchés de Londres les vieilles couvertures infectées de miasmes et de tous les microbes des fièvres amoureuses ou autres retour du Transvaal.

Le colonel F. T. MacKay à qui LES DEBATS en causaient hier soir n'a pas ménagé ses paroles indignées pour cette négligence impardonnable du bureau de la guerre anglais qui n'a pas fait désinfecter ces 150,000 couvertures avant de les livrer à la circulation.

Le colonel qui n'y va pas par quatre chemins pour dire sa façon de penser, était tout rouge de colère à l'idée que ses troupiers, qui doivent aller bientôt camper à Trois-Rivières, auraient pu se servir de pareilles sales couvertures.

Les officiers et sous-officiers du 65e doivent faire des remontrances à ce sujet au ministre de la guerre anglais pour le prévenir qu'ils n'entendent pas s'exposer à la contamination de ces vieilles flanelles dont Vénus impudique elle-même ne voudrait pas garnir sa couche.

Les dernières nouvelles de M. Reber, le propriétaire du café si achalandé de la côte St-Lambert, sont excellentes. En voilà un qui devra la vie à son chirurgien dont la science et la remarquable dextérité ont fait merveille en l'occurrence.

Il n'est bruit que de procès en diffamation entre les distingués témoins de la cause Marien-Lussier. Il faut dire que nos braves amis les médecins dans cette affaire ne se sont pas ménagés les compliments.

Les grands quotidiens annoncent bruyamment les hauts faits du policier Normandeau, qui était disparu de la circulation depuis quelque temps.

Nous croyons sincèrement que le procureur-général avait défendu à ce garde-chiourme, que l'Hon. juge Wurtels avait si vertement primadonné, il y a quelques années, de terroriser les sujets de Sa Majesté britannique dans cette province.

Nous espérons que le département du procureur-général ouvrira une enquête sur les agissements du policier Normandeau.

Quelques petits jésuites en robe courte se promènent dans la paroisse de l'Immaculée Conception pour engager les familles à ne pas acheter LES DEBATS. Nous tenons à les avertir qu'ils perdent leur temps, jadis notre vente n'avait atteint le chiffre des quatre dernières semaines dans cette localité.

Toute Rose ! Toute Rose ! Dépassez le but c'est à vaincre la chose ! Il vaut mieux en dire et prier pour le P. Adam.

Le chevalier Laroque se propose de prendre une part active au choix du candidat dans St-Jacques.

Une fois n'est pas coutume. Notre brave soldat entend finir sa carrière sur les champs de bataille de la politique.

De Bryson, chef lieu du district de Pontiac, nous vient la nouvelle éblouissante que M. Bourbeau Raincaville, le gendre de M. L. O. David, vient d'être nommé juge.

La Patrie de jeudi publiait une lettre du dit gendre, dans laquelle celui-ci réclamait pour titulaire de la judgerie de Pontiac, d'un avocat de Bryson où il est le seul avocat.

Nous ne ferons pas l'honneur à l'ancien prote des DEBATS de répondre aux stupidités qu'on lui fait signer dans le journal du P. Adam.

Les astrologues avaient prédit depuis longtemps la désolante sécheresse qui désolait notre province.

S'il y a des astrologues qui lisent dans notre ciel politique nous serions curieux de savoir ce qu'ils pensent de l'étrange conjonction de certaines comètes. MM. Michel Campeau, le vieux rouge, Donat Amyrault, le radical-socialiste et Rodolphe Monty, le vicarior de M. L. G. A. Cressé, se sont rencontrés l'autre jour, au coin des rues St-Jacques et côte St-Lambert et se sont regardés avec intelligence !

Mon Dieu, que nous réserve donc l'avenir !

Le citoyen Lafortune est allé l'autre jour annoncer aux indigènes du club libéral du quartier St-Louis qu'il n'avait pour toute ambition que de pouvoir travailler pendant vingt-cinq ans pour le royaume, afin de racheter les vingt-cinq ans qu'il avait consacrés au conservatisme. Heureusement que notre ami feu P. E. Paquette n'était pas là pour fermer la bouche à cet audacieux citoyen-candidat qui admettait avoir commencé ses amours dans les ciboulettes du du toyisme.

M. P. R. Du Tremblay, président du club Letellier, a souligné par un discours strident, les remarques du citoyen Lafortune.

Les loisirs que sa nouvelle situation à Ottawa, donneront à M. V. Lemon Savard, lui permettront d'exercer la profession d'avocat à Hull avec son ami M. N. L. Champagne, député de Wright.

Un scandale à St-Louis du Mile-End ! Les échevins qui étaient allés à Québec pour travailler contre les intérêts de la ville se sont votés chacun \$40 à titre de frais de voyage.

Les quatre citoyens qui étaient allés utilement combattre les projets néfastes de leurs édiles, se sont vus refuser par ceux-ci le paiement de leurs justes dépenses.

M. le curé Le Pailleur doit paraître en parler à son prône ce matin et ce ne sera pas sans raison.

On prête au R. P. Adam l'intention de faire publier par l'imprimerie Georges Pinault le recueil de ses sermons de retraite à St-Henri de Montréal et à la chapelle des Sœurs Muettes. Les DEBATS s'inscrivent pour dix exemplaires ; ils doivent bien cette petite contribution au R. P. pour la généreuse propagande qu'il a faite en leur faveur parmi ses ouailles du P'tit Nord, nos meilleurs clients aujourd'hui.

Touchatout. SUPERIEUR A TOUS. — Dans les affections persistantes de poitrine, comme dans le traitement des bronchites chroniques, le BAUME RHUMAL est recommandé comme supérieur à tous les remèdes existants.

Soyez clément. Le ministre vient de décider que la condamnation à mort du meurtrier Gosselin serait commuée en une incarcération à vie. Nous ne protestons pas contre cet acte de clémence. Au contraire nous l'approuvons et nous félicitons les hommes qui sont au pouvoir d'avoir recommandé ce misérable à la mansuétude du Gouverneur Général.

Mais nous voulons rappeler au ministre de la Justice et à Sir Wilfrid Laurier que s'il est bien de se montrer clément envers les assassins, ils ne doivent pas oublier ceux qui souffrent en prison depuis de longs mois pour des délits politiques.

Rodolphe Hénu est toujours à la prison de Montréal pour quelques peccadilles commises durant les dernières élections de St-Jacques. Est-ce humain de le laisser souffrir aussi longtemps pour une faute qu'il a largement expiée ?

Pourquoi ne pas user du droit de grâce envers ce pauvre garçon, victime malheureuse des luttes politiques ? Qui donc a intérêt aujourd'hui à maintenir Rodolphe Hénu sous les verrous ?

Benjamin Fortier. A nouveau club social. Un interminable et assomant orateur rembarrelé les interruptions. — Je ne m'occupe pas de vous, messieurs, je parle pour la postérité.

— Très bien ! mais ne parlez pas jusqu'à ce qu'elle soit venue !

FAITS-DIVERS

Comme Intermédiaire. L'hon. M. Préfontaine est arrivé d'Ottawa hier midi. Une députation d'ouvriers doit le rencontrer aujourd'hui afin de le solliciter d'intervenir auprès de la justice pour qu'il soit nommé juge. Il est attendu qu'il sera nommé juge.

Le lait devient très rare à cause de la sécheresse qui prive les bœufs de nourriture. Quelques laitiers cependant, emploient encore le grand remède à cet état de chose en ajoutant de l'eau dans le lait qu'ils mettent en vente. Le laitier Legault a été condamné pour cette infraction à la loi à \$5 d'amende, les frais de son procès ont un mois de prison.

Le Rouge d'Orléans. Edouard Orléans, mieux connu sous le nom de Le Rouge a été arrêté hier matin pour vagabondage. Traduit devant le cour de police Le Rouge n'avait plus le même d'antrefois, lors de ses fameux exploits qui ont terrassé tant de monde. Il semble mortellement atteint de consomption et il n'a point d'autre refuge que le prison. Le juge Lafontaine lui a laissé le choix de sa sentence. Orléans a choisi un mois de prison et le juge a ajouté un \$5 d'amende.

Un dur à cuire. Léon Beausoleil, de la rue Papineau, a été arrêté hier matin par le commissaire Lambert, mais non sans donner du fil à retordre au policier. Beausoleil est même parvenu à déjouer l'officier de police et à prendre le chef de champs. Il y a eu une course étonnante mais finalement Beausoleil n'a pas été le plus chanceux. Il devra comparaître en cour de police mercredi prochain à dix heures.

Encore un d'arrêté. Nelson Tessier, journaliste de la rue St-Martin, a été arrêté samedi matin par le constable spécial William, sous l'accusation d'avoir volé à la Montreal Street Railway Co., 600 pieds de fil de cuivre. Nelson a plaidé non-coupable en cour de police mais il devra comparaître de nouveau mercredi prochain à dix heures.

Les incendiés de St-Hyacinthe. Jeudi 11 juin, l'Union Nationale Française donnera une grande représentation au Monument National au bénéfice des incendiés de St-Hyacinthe. On jouera la comédie "Les femmes terribles" avec le concours d'artistes amateurs de Montréal. Mlle Andiot du Théâtre des Nouveautés ont promis leur concours.

Nul doute que la salle du Monument sera bien garnie jeudi soir.

Fenton coupable. Fenton, a été déclaré coupable, hier à midi et Cour du Banc du Roi, d'avoir volé la somme de \$8,100 à un nommé Hall d'Outremont, lors de la venue du Duc d'York à Montréal. Fenton recevra sa sentence demain matin de la bouche de Sir Alexandre Lacoste.

Sous arrêts. Alfred Carfooth et Gordon York ont été arrêtés tous deux hier sous l'accusation d'avoir volé \$200 au garçon de l'hôtel Saint-James. Le premier a été arrêté à Ottawa et l'autre ici par le détective Samson.

Affrètement mutillé. Elizabeth Bénger, âgée de sept ans, demeurant chez ses parents, au No 369 rue St-Jacques, a eu la main gauche broyée affrètement hier après-midi dans une machine à condre les matelas. Elle a été transportée à l'hôpital Notre-Dame.

Accidents. H. Houdouin est tombé à fond de cale du vapeur "Turret Bell" hier midi et a été blessé à la tête et aux jambes. Il a été transporté à l'hôpital Notre-Dame.

Mort en prison. Un vieillard du nom de Armstrong est mort hier matin à la prison commune du district. A la suite d'une enquête sa mort a été attribuée à des causes naturelles.

Funérailles d'un pompier. Les funérailles du pompier Léon Gervais du poste No. 11, décédé dernièrement, auront lieu demain matin à l'église St-Joseph. Les pompiers assisteront en corps.

Inspection des soldats. Lord Donaldson, commandant en chef de la milice canadienne, a passé en revue les régiments de Montréal au nombre desquels on remarquait le 55e, les Fusiliers Victoria et le 64e Fusiliers, et la cavalerie du Duc d'York. Hier après-midi, au Parc Lafontaine. Le Lt. Col. Gordon et le Lt. Col. Labellé étaient au nombre de l'état-major de Lord Donaldson.

La revue para être excellente et s'est terminée vers six heures.

Le 55e Régiment est annulé parti pour St-Hyacinthe pour faire son excursion annuelle.

Il succombe à ses blessures. Marcelin Dime, domicilié au No. 142 rue Manufacture, a succombé hier matin à ses blessures qu'il avait reçues vendredi soir au milieu d'un incendie à la filature de laine à la Pointe St-Charles. Il y aura enquête lundi matin à dix heures.

SPORT. LA CROSSE. MONTREAL 8, NATIONAL 5. Les chances de la guerre ont encore tourné une fois de plus en désavantage du National dans sa première partie de figure contre les Montréalais. Le résultat d'hier a causé toute une surprise aux nombreux amateurs qui s'attendaient non pas à une victoire, mais à un succès assuré sur les "vieux" de Barney Dumphy. Notre club canadien-français déclina, inutile de vouloir le contester et de crier un manque de patriotisme de ceux qui osent l'affirmer et dont l'unique désir a toujours été d'introniser dans les rangs de nos séniors des "cançons" qui se sont fait une réputation d'excellents joueurs dans les clubs du dimanche. Remarquons cependant que notre intention n'est pas de dénigrer les "vieux" qui comme les Valois et St-Aubin ont rendu d'immenses services à notre équipe, mais nous pensons qu'il est plus temps que jamais d'ouvrir les yeux à la lumière, et de substituer nos yeux à nos idées dédaignées par les autres clubs, des hommes qui soient avant tout capable de faire bonne contenance, et de résister aux attaques d'adversaires choisis. Le "Home" du National pêche en trois endroits, et partie d'ici à moins toutes les nécessités de remède, la plus tôt possible à cet égard.

Jeunes et le national espère encore de voir la victoire lui sourire après une si autre défaite. Et la défense, la vicieuse défense, la plus scientifique et la plus infranchissable, menace de s'écraser. Les hommes au lieu de fondre comme jadis sur leurs adversaires, les ont impunément s'avancer vers les buts justes et décident à les arrêter d'une façon peu tolérée par les règlements des joutes de croise-Lois de nous l'idée de blesser le National en disant que le meilleur club a triomphé hier après-midi. Disons la vérité, et concluons que la défense de Montréal s'est montrée égale de la nôtre, à celui de club canadien français. Un peu plus d'attention apportée au respect des règlements serait aussi bénéficiaire aux succès de nos favoris qu'il leur déferait d'hier aux coups de tête malheureux de plusieurs d'entre eux. La référence "Lally" fit preuve d'une impartialité admirable, et la critique ne saurait l'attendre à propos d'aucune de ses décisions.

Aux joueurs de se méfier des pénalités encourues par la violation des règlements concernant les "deliberate foul" et tout marchera pour le mieux. Alph. Valois, perdit la partie au National par son expulsion de la joute entière, alors que ses toujours précieuses services étaient amplement nécessaires par notre équipe. Joe, son frère, Lamoureux St-Aubin et McVey eurent l'honneur de prendre un siège à clôture pour quelques instants aidant pour leur part à l'insuccès de la journée. Jacobs, le médis malgré ses grandes courses ne peut être considéré comme joueur effectif de défense, et nous aimerions plutôt le voir à l'œuvre comme centre, un endroit où le National n'est pas des plus forts.

Dulude a joué une partie merveilleuse, et nous ne lui trouvons pas d'adversaire de taille à se mesurer contre lui. Lamoureux et Cattarinich ont aussi bien joué, et McVey a paru se réveiller lorsqu'il n'en était plus temps. Du côté des Montréalais, Strachan, McKerrow, et Leahy qui quoique un peu "frais" joue cependant une fameuse partie à l'attaque se sont distingués tout spécialement.

Le capitaine Carling s'est vu contraint de partager le sort des joueurs délinquants à cause de son obstination à mépriser les ordres du referee, et Tom fit pitoyable mine en se soumettant à la peine imposée. La partie sans être des plus belles, fut des moments intéressants, et contribua sans doute à la correction des points faibles du National, et l'engagement des supporters du M.A.A.A. Cette première défaite ne doit ni trop nous affliger, ni trop enfler la tête au vainqueur d'aujourd'hui qui, comme le disait Elie Blanchard, pourraient bien succomber chez eux aux vaincus du 7 juin 1903.

Les parties ont été enregistrées comme suit :

Clubs. Entrée par M.S. 1ère partie, National, Cattarinich, 3.55 2ème " Montréal, Nolan, 8.05 3ème " " Ward, 1.25 4ème " " Leahy, 7.19 5ème " " Leahy, 6.53 6ème " " Leahy, 0.50 7ème " " Leahy, 0.45 8ème " National, Dulude, 6.10 9ème " Cattarinich, 0.50 10ème " Montréal, Walls, 1.45 11ème " National, Dalnde, 4.25 12ème " Montréal, Leahy, 1.00 13ème " National, McVey, 1.00 Score 8 à 5 en faveur des Montréalais. LE CANADIEN vs. HOHELAGA. Le Canadien rencontrera cet après-midi la fameuse équipe des Hochelega qui comptera dans ses rangs plus d'un Montréalais. La partie aura lieu à 3 heures précises au terrain du National, ville Maisonneuve. Le referee n'est pas encore choisi. Espérons qu'il saura faire son devoir. SHAMROCK 6, TORONTO 4. Toronto 6 juin. Les champions de la N. A. L. U. ont brillamment inauguré la saison de croise de 1903 en triomphant de l'équipe locale par un score de 6 à 4. Les Shamrock ont entraîné les 6 premiers points et les Toronto les 4 derniers. BASE BALL. La partie Nationale-Mascotte aura lieu ce après-midi à 3 heures au terrain de la rue Delorimier. Les Batters seront Campau et Ashton pour le National, Duffy et Bernard pour les Mascotte. Umpire, Hall. LA BOXE. JACK MUNROE vs. TOM CAREY. La direction du Théâtre Royal, désirant avant tout satisfaire ses patrons, a conclu des arrangements avec Jack Munroe, le fameux boxeur de Butte City, Montana, et tous pourront le voir à l'œuvre avec son partenaire Carey à toutes les représentations de la semaine prochaine. Allons voir si "Jack" est réellement l'homme habile dont on dit tant de bien dans les milieux de la boxe. E. C. St-Père. GUEZIT LE RHUME EN UN JOUR. Les Tablettes "Laxative Bromo-Quinine". Les pharmaciens vendent le plus efficace et le plus sûr. Signature E. W. Grove sur chaque boîte. L'annexion d'Outremont. Nous espérons bien que le rapport présenté par la Commission de l'Annexion, dont l'échevin Lavallée est le président, sera adopté sans retard par le conseil des échevins et que la municipalité d'Outremont fera bientôt partie de Montréal. C'est le commencement d'exécution du vaste projet d'agrandissement de notre métropole. La situation financière d'Outremont est très satisfaisante : il n'y a pas d'objection de ce côté. Montréal devra faire quelques sacrifices, mais ils seront minimes en comparaison des avantages que la ville retirera par l'annexion d'Outremont. Jules Guenette. Joseph Archambault, L. L. B. AVOCAT. 71a rue Saint-Jacques. R.I.P.A.N'S. En vente dans tous les pharmacies. Le paquet de 6 unités pour une indigestion ordinaire. La bouteille de famille, 60c, contient un traitement pour un an. Le journal est publié par la Cie Canadienne de Publicité, Montréal 25 rue Saint-Jacques.

La Presse vient de charger le major François Lapointe, de tirer les canons du Champ-de-Mars pour ébranler les couches pluvieuses de l'atmosphère.

Une commission des sous-officiers du 65ème devra faire rapport à M. Arthur Dansereau sur le résultat des expériences, le plus tard jeudi midi, afin de pouvoir attribuer le prix offert par Bobs de l'American Tobacco Company.

Est-il vrai que l'Hon. M. Gouin sera premier ministre, d'ici à quelques semaines ?

Un homme bien marié, c'est l'honorable Raymond Fontaine. Pas de Travaux Publics en train, pas de contrats à donner, pas d'autre chose à faire que de surveiller les longitudes, les latitudes, la rose des vents et les courants sous-marins de la baie de Fundy. Par dessus le marché 65 élections à préparer dans la province avant les neiges prochaines.

M. Perron avec qui LES DEBATS en parlent, se déclare complètement ahuri de la tournure que prend l'orientation politique du Canada. Il doit consulter, pour trouver le remède à cet état de choses, M. G. W. Parent.

Le P. Adam et ses Messieurs de l'Immaculée Conception feront-ils cette année une grosse provision de bois qu'il vendront durant l'hiver prochain à meilleur compte que les marchands de bois ? Un petit avis dans le journal du bon Père, rassurerait les paroissiens pauvres.

On dit que depuis huit jours le bibliophile Chausse à des cauchemars. Il voit constamment le maire Guay et le milliardaire Carnegie en train de construire une bibliothèque dans le quartier Papineau. Lecteurs des DEBATS, nous recommandons l'échevin Chausse à vos prières.

On nous dit que M. Stephen Trahan, de Nicolet, a eu une rechute de coqueluche à la suite de son chant du Te Deum à l'occasion du retour de Mgr de Nicolet. Le docteur Bourgeois, des Trois-Rivières, appelé auprès du malade, l'a condamné à se clore la bec pendant six mois. Pour une guigne c'en est une bonne pour notre chanteur !

Le sort en est jeté. M. Madore ne sera pas juge à St-Hyacinthe. Les DEBATS en dépit de leur bon vouloir à son égard sont obligés de lui annoncer cette triste nouvelle.

Le si distingué magistrat de St-Hyacinthe gardera sa juridiction, dans l'intérêt de la bonne renommée de la justice de la province de Québec. C'est ce que nous disait hier Mmes Bordua et Bathalon notaires publics sur les bords du grand Maska.

Le docteur Ostiguy, l'agent d'affaires, le confident, l'amant intellectuel et enfin le gendre de M. Edouard Bernier, le « pipe de plâtre », comme on dit Achille aux pieds légers, interrogé sur la véracité de ce bruit insolite s'est borné à faire deux clin-d'œil... du droit.

Pour terminer, nous répétons à M. Madore cette pensée si neuve et qui n'a jamais été rafraîchie : "Tout vient à point à qui sait attendre !"

Dans son article de jeudi dernier sur la Sèche et le Feu, le Star a prouvé qu'il était La Presse des Anglais.

Il se prépare une tempête sans pluie sur les bords du lac de Beauport, non loin de Watoulo. M. Dupré de Varennes qui se croyait en état de dérocher la bande achue du mandat de Shefferd, est en train de se faire taper sur le casaque par M. Simon Pagé, marchand, conciliateur, ami des amis, avocat dans l'étre, tout en étant et promoteur de la ville de Granby. Le docteur de Grosbois qui faisait sa malice sur les bords de l'étang de Roxton est également embêté de ce côté. La chasse des rouges de Shefferd pour porter son bonnet vert.

M. Baptiste Archambault se promène sur la rue St-Jacques en essayant de persuader à tout le monde qu'il consacre les nombreux loisirs que lui laissent sa profession d'avocat, à rédiger les blasons et les devises de certains politiciens. Les clients de M. Archambault ne croiront jamais ça.

L'échevin Chausse prépare son discours pour l'inauguration de la Bibliothèque de Saint-Henri. L'échevin Ricard a pris sur lui le soin de revoir les épreuves de son collègue.

La Presse dans une de ses colonnes sucrières, au lendemain de la grève des tramways, signalait le discours socialiste d'un distingué professeur d'une non moins distinguée université de Montréal.

LES DEBATS que l'on n'accusera pas pourtant de pudibonderie se sont clos les yeux et les oreilles pour éviter de voir et d'entendre ses paroles enflammées sur la "municipalisation des biens des Montréalais" et compris les gros coups d'or qui sommeillent dans les voutes de la banque de Montréal.

Nous avons franchement que la pensée de pouvoir être appelés au partage des biens de la communauté des gens de Montréal nous a laissés rêveurs.

PROCTOR Semaine Commencement Lundi, 8 Juin. Matinées : Lundi, Mercredi, Vendredi et Samedi. M. THOMAS E. SHEA DANS QUATRE GRANDES PIÈCES. THE BELLS : Lundi et Samedi. THE FOOLS REVENGE : Mercredi et Vendredi. THE SLAVE OF SIN : Pour toutes les Matinées. Prix des Places : 50, 35, 25, 20, 10c.

FRANCAIS Semaine du 8 JUIN. MATINÉES : MERCREDI, JEUDI ET SAMEDI. THE AUBREY STOKO CO. Dans une Grande Production Scénique. DANGERS OF PARIS. Le mélodrame le plus remarquable de l'époque. SUCCES - SUCCES. Prix : 10, 20, 30, 35 et 50c. Semaine prochaine: FOR LOVE OF A WOMAN.

THEATRE ROYAL Tous les après-midi à 1.30 et soirées à 7.30 Semaine du 8 JUIN. THE METROPOLITAN BURLESQUERS Nouveaux actes et remarquables choristes. EXTRA : JACK MONROE, champion pugiliste qui a vaincu James J. Jeffries. Prix : 10, 20 et 30c. Semaine prochaine: FADS AND FOLLIES.

THEATRE National Français 1440 Ste-Catherine. George Gauvreau, Prop. Tel. Bell, Est 1735. Tel. Marchands 22. Semaine du 8 JUIN 1903. MELO-DRAME A SPECTACLE. LE DOMPTEUR (Par A. D'ENNERY) Nouveaux Costumes et Décors. Prix : Soirées, 10, 20, 30, 40c. Matinées, 10, 15, 20, 25c.

PARC SOMMER Après-midi à 3 heures, le soir à 8 heures. Magnifique Programme aujourd'hui. LA FAMILLE DUNHAN, Triple Barres Horizontales. MEREDITH SISTERS, Chant et Danes. SIGNOR ALESSANDRONI, Bariton. LESLIE BROS., Musiciens Excentriques. ZENO, CARL & ZENO, les Fameds Acrobates sur Trapeze. La Musique du Parc, Etc., Etc. Admission - 10 Cts. Attractions nouvelles la semaine prochaine. N. B. Tous les Chars conduisent au rare.

Richard 1618 Ste-Catherine, Coin St-Hubert et St-Catherine. Dernières nouveautés en photographes. Prix modérés. Une spécialité de portraits de Première Communion.

Pensez-y Bien ! Combien d'argent avez-vous déboursé depuis que vous êtes à loyer ? Locataires. Combien payez-vous chaque mois ? Combien aurez-vous déboursé dans 5, 10 et 20 ans ? Cela représente un joli capital que votre propriétaire sait bien mettre à profit. Que ne faites-vous de même ? nous vous fournissons Tout L'ARGENT NECESSAIRE ABSOLUMENT SANS INTERET. Et remboursable dans 20 ans ou moins. Ecrivez ou venez demander notre pamphlet explicatif. LA CIE DE PRET ET D'EPARGNE, A Responsabilité Limitée 20 RUE ST-ALEXIS, MONTREAL. BUREAU DU SOIR : P. N. BRETON, 759 St-Andre, TEL. BELL MAIN 3304.

Parc Mont-Royal. Comme terrain pour quelque chose ce parc national est unique. Le site est frais, le panorama magnifique et les places ombragées ne manquent pas. Amenez-y vos familles et vos amis. Prenez les fontaines à 3 minutes, entre 3 hrs. et 5 hrs. 30 p.m. Prix réduits pour les pique-niques. Transport gratuit des bicyclettes et des voitures d'enfants. Le restaurant de la montagne sert des rafraichissements aux prix de la ville.

Maison Fondée en 1834. Chas. LAVALLÉE Successeur de A. Lavallée 35 COTH ST-LAMBERT, Montréal. Importateurs d'Instruments de Musique en Feuille. L'assortiment le plus complet au Canada. Département de musique en feuille sous la direction de Mlle A. Robert.

LE INSTITUT D'OPTIQUE AMERICAIN 1854, Ste-Catherine, 1854, coin Cadieux MONTREAL. Est le meilleur fabricant de VERRES OPTIQUES et ajusteur de lunettes, Logrons et Yeux Artificiels de Montréal, tels qu'ils sont selon la FORCE de la VUE, pour bien voir de loin et de près, renforcés les Nerfs Optiques et Guérison d'Ophtalmies. Avis - Prenez garde à l'adresse - vous des agents sollicités qui vont à domicile vendre lunettes et logrons au nom du